

Le pont des Sept Poussins à l'épreuve du temps

C'est un très vieux pont, un beau pont bâti en quadri-moellons-de-granite, qui enjambe le Prunelli par une harmonieuse arche double. Il relie le territoire d'Ocana, rive nord, à ceux de Cauro et Eccica Suarella, rive sud. Sur la carte de l'Institut géographique national, il est mentionné sous l'appellation de Ponte di a Petra, le pont de la Pierre. Philippe Muraccioli, le maire d'Ocana avance l'explication suivante : « *Autrefois, tous les ponts sur le Prunelli étaient en bois. Celui-ci aurait été le premier construit en pierre, d'où Ponte di Petra, devenu di a Petra* ». Le site sur lequel se trouve le pont pourrait également être à l'origine de son nom. C'est l'avis du maire de Tolla, Jean-Baptiste Casalta. En effet, quelques mètres en aval du pont, le lit du Prunelli se resserre en une gorge très étroite, entre deux impressionnantes parois de pierre qui formaient peut-être un seul bloc, A petra. Le fleuve constitue ici une vasque naturelle profonde, sombre et peu engageante.

Les seigneurs du Talavento

Mais jusqu'au milieu du XV^e siècle au moins, il semble que ce pont ait été appelé Ponte di Talavento ou, plus étrangement, Ponte di sette poddi, Pont des sept poussins. La première appellation trouve une explication évidente, le Talavento étant le nom de la seigneurie toute proche des nobles de Cauro, avec le château du même nom et celui de la Rocca di Cavru sur un impressionnant piton proche du village. La seconde est plus mystérieuse mais la solution nous est donnée à la lecture



Le pont des Sept Poussins, mais aussi appelé le pont de la Pierre, relie le territoire d'Ocana (rive nord) à ceux de Cauro et d'Eccica-Suarella (rive sud). (Photo Jean-Pierre Belzit)

de la célèbre « Chronique médiévale corse » de Giovanni della Gossa, écrite au milieu du XV^e siècle. Elle relate un événement tragique. Les seigneurs de Talavento avaient un sérieux litige avec le seigneur de Cinarca qui revendiquait leur territoire. Il fut alors décidé de faire appel au jugement du comte Arrigo Bel Messere qui présidait aux destinées de la Corse par « un noble et exemplaire gouvernement ». Il était nommé « Bel Messere » en raison de sa remarquable beauté mais aussi de sa courtoisie et de son amour de la justice. Le comte décida de se déplacer sur les lieux pour rendre son jugement après avoir entendu les deux parties. Comme il était en confiance, il emmena ses sept enfants, tous en bas âge, avec une faible escorte.

Le destin tragique des sept enfants

Arrivé près du site, il tomba dans une embuscade et fut tué

par un mercenaire des seigneurs de Talavento, « un homme de nation sarde, au pied léger et très adroit à lancer le javalot ». Inférieurs en nombre et paniqués par la mort de leur chef, les partisans du comte s'enfuirent vers la Cinarca, abandonnant à leur triste sort les sept petits enfants. Les Talaventaci les capturèrent et leur dirent qu'ils les emmenaient au château de la Rocca. Mais arrivés au pont, ils firent descendre les sept petits malheureux au bord de la sombre vasque et les noyèrent « tous les sept, sans pitié ni conscience, pleins de cruauté et de trahison ». Et, d'après Giovanni della Gossa, « *quand les gens disaient qu'ils avaient été bien cruels, ils répondaient que c'était sept poussins* ».

Histoire ou légende ?

Ces faits se seraient passés au mois de mai de l'an mille. Mais sommes-nous dans l'histoire ou la légende ? L'historien Philippe Colombani, spé-

cialiste très éclairé du Moyen Âge corse et fin lecteur de « La Chronique » se montre prudent. Pour lui, « *rien n'atteste avec certitude la réalité du comte Arrigo Bel Messere. Aucun fait et surtout aucun texte ne viennent conforter son existence. Il ressemble d'ailleurs à l'image mythique que l'on se faisait du gentilhomme au XV^e siècle, soit cinq siècles après l'existence supposée du comte. On est sans doute plus dans la légende* ».

Peut-être de nouvelles découvertes viendront-elles nous éclairer un jour... Et la légende dit aussi qu'à la mort du comte, une voix forte s'éleva dans toutes les vallées de l'île : « *Le comte Arrigo Bel Messere est mort, et la Corse ne connaîtra plus jamais le bonheur* ». Mais, par un heureux contre-pied dont l'histoire a le secret, aujourd'hui, le pont des Sept Poussins ne résonne plus que des cris de joie et des rires des enfants de l'école maternelle toute proche.

JEAN ALESANDRI